

THÉÂTRE CHÂTILLON CLAMART



LE THÉORÈME DU PISSENLIT

De **YANN VERBURGH**

Mise en scène **OLIVIER LETELLIER**

Mardi 14 février à 19h30
13 et 14 février à 14h15 (scolaires)

Théâtre Châtillon Clamart

22 rue Paul Vaillant Couturier 92140 Clamart
Réservations : theatrechatillonclamart.com / 01 71 10 74 31

Contact Presse – TCC : **ZEF**
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr



LE THÉORÈME DU PISSENLIT

De **YANN VERBURGH**

OLIVIER LETELLIER / Théâtre du Phare

Théâtre de récit et cirque

**CRÉA
TION**

Avec

Fiona Chauvin

Anton Euzenat

Perrine Livache

Alexandre Prince

Antoine Prud'homme de la Boussinière

Et la voix de Marion Lubat

Mise en scène **Olivier Letellier**

Assistante à la mise en scène **Marion Lubat**

Création lumières **Jean-Christophe Planchenault**

Création sonore **Antoine Prost**

Assistant son **Haldan de Vulpillières**

Scénographe-accessoiriste **Cerise Guyon**

Accessoiriste, régisseuse plateau **Elvire Tapie**

Costumes **Augustin Rolland**

Conseiller artistique **Thierry Thieû Niang**

Régie générale **Celio Menard**

Régisseurs lumière en alternance **Arthur Michel, Jean-Christophe Planchenault**

Régisseurs son en alternance **Haldan De Vulpillières, Celio Menard, Arnaud Olivier**

Régisseurs plateau en alternance **Brahim Achhal, Elvire Tapie**

Création le 2 février 2023 à La Filature – scène nationale de Mulhouse [68]

>Dès 9 ans

>Durée du spectacle : 1h

Production : Théâtre du Phare puis Les Tréteaux de France, Centre dramatique national itinérant

Coproduction : Le Théâtre de la Ville, Paris / La Filature, Scène Nationale de Mulhouse / Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon sur Saône / Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes / Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine / Le Quai, CDN d'Angers Pays de la Loire / La Maison des Arts de Créteil / Le Grand Bleu, Scène conventionnée d'intérêt national « Art, enfance et Jeunesse » / Ville de Fontenay-sous-Bois / Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN / Scène nationale du Sud-Aquitain / Le Canal théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée d'intérêt National art et création pour le Théâtre / L'Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux / Théâtre de Lorient, Centre dramatique national / Compagnie Le Théâtre du Phare
Avec le soutien du Théâtre de l'Arsenal de Val-de-Reuil - scène conventionnée d'intérêt national « art et création pour la danse » et du Domaine du Mons (Vitrac sur Montane)

Tournée

2 > 6 février : La Filature - Mulhouse (68)

13 et 14 février : Théâtre Châtillon-Clamart - Clamart (92)

14 > 18 mars : REP scolaire avec le Théâtre de la Ville (75)

23 > 25 mars : Théâtre de la Manufacture - Nancy (54)

29 et 30 mars : Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône (71)

5 > 7 avril : Le Grand T – Nantes

12 > 14 avril : MAC - Maison des Arts de Créteil (94)

19 > 21 avril : Théâtre de Sartrouville - CDN Sartrouville (78)

4 et 5 mai : Le Quai - Angers (49)

15 et 16 mai : Scène Nationale du Sud-Aquitain - Bayonne (64)

25 et 26 mai : Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale (16)

1 > 3 juin : Théâtre de Lorient (56)

SYNOPSIS

Au Pays-de-la-Fabrique-des-Objets-du-Monde, Tao et Li-Na habitent un petit village à flanc de montagne. Leurs parents partis travailler à la ville, les deux enfants vivent avec les anciens et s'amuse, livrés à eux-mêmes, libres de leurs jeux. Le jour de ses treize ans, le père de Tao revient et l'emmène avec lui. Désespérée, Li-Na part sur les traces de son ami et, au terme d'un périlleux voyage, le retrouve dans une usine, épuisé parmi d'autres gamins, tout comme lui, éteints. Li-Na commet alors la plus fantasque des insurrections...

NOTE D'INTENTION

J'ai rencontré l'écriture de Yann Verburgh il y a quelques années en voyant *Ogres* et puis en lisant *Les Règles du jeu*, que je viens de monter dans le cadre du dispositif KiLLT. La manière poétique dont il parle de questions politiques m'a donné envie de travailler avec lui pour ma prochaine pièce de groupe à l'adresse des spectateurs jeunes.

En juin 2021, lors de nos premiers temps de travail, nous avons décidé d'interroger ce que peut être la liberté aujourd'hui - et sa privation -, le besoin de faire groupe pour les êtres humains que nous sommes et la notion de désobéissance poétique. Nous sommes tous deux convaincus qu'un simple geste, tel un « effet papillon », peut engendrer d'incroyables conséquences politiques.

Partis de l'histoire vraie des « enfants de l'arrière » en Chine, nous abordons la question du travail des enfants et imaginons ce que pourrait réaliser l'un ou l'une d'eux, en l'occurrence Li-Na, pour enrayer la folle machine du travail à la chaîne. J'ai pu déjà interroger dans mes précédentes pièces la notion de liberté. Celle qui se manifeste ici est celle d'enfants livrés à eux-mêmes dans un environnement montagnard, proche de la nature, des enfants libres d'oisiveté, libres de jouer, sans accès aux jeux manufacturés que pourtant leurs parents fabriquent. Et c'est aussi par son revers qu'elle s'exprime : le travail et son impact sur la liberté infantile.

Yann et moi souhaitons poser, depuis l'enfance, un regard critique sur le monde adulte et lui inspirer le souffle d'une révolte aussi candide qu'engagée. Le texte transposera presque formellement les consignes et la cadence laborieuses, la pression sociale, et cette langue concrète est un terreau pour inventer des images scéniques poétiques, pour faire la part belle aux objets. Nous avons choisi de structurer le texte en alternant récit choral et dialogues dramatiques. Le chœur s'adresse au spectateur de tout âge, à la deuxième personne du singulier comme une manière de l'impliquer dans la reconstitution de l'histoire même. Ce principe narratif, ce « tu » qui revient sans cesse, place le spectateur au cœur de l'intrigue, l'entraîne à mener ces actions comme étant les siennes. Ce même chœur porte un récit cadre : l'histoire d'un enfant qui reçoit pour son anniversaire un cadeau. Dans la boîte de celui-ci, figure une lettre, écrite par cette autre enfant qui a fabriqué son jouet. Cette lettre le mènera à parler, à agir, et convoquera l'imaginaire d'un lointain pays, nourri notamment par les films d'animation de Miyazaki. Cet imaginaire fait l'objet d'une mosaïque de micro-scènes

fantasmatiques qui nous permettront d'aborder par la fiction, la vie ailleurs et le travail des enfants. Yann écrit avec les interprètes et son texte puisera dans les improvisations collectives menées au plateau avec l'équipe au complet.

Je fais le pari qu'être plusieurs à narrer une même histoire renforce l'imaginaire et j'ai choisi de travailler avec cinq interprètes : deux comédiennes, deux comédiens et un diaboliste. Nous allons travailler sur le dédoublement mais aussi sur le dé-genrement. Tous évoqueront plusieurs personnages, parfois en une simple virevolte. Garçons et filles peuvent-ils indifféremment endosser les rôles de Li-Na et Tao ? Tous ont leur propre physicalité. Tous font famille, ils ont des airs communs et une singularité affirmée ; ils ont leur part d'ombre et de lumière qui se reflètent et surtout, chacun a conscience du groupe et du récit au sein duquel il s'inscrit.

De la surproduction à la décroissance en passant par la sobriété, nous irons voir ce que la fabrique de l'objet raconte de notre monde et la manière dont le factice peut représenter, voire même devenir, l'image du réel. Moi qui ai eu pour habitude de travailler avec un seul objet sur scène, j'ai envie d'un foisonnement d'objets plastiques, peut-être gonflables, détournés de leur usage premier. La scénographie sera un terrain de jeu pour fabriquer des images. Les mouvements qu'induisent les constructions / déconstructions du décor par les artistes participeront à la narration même, porteront le récit. Cette scénographie sera sûrement constituée de caisses, comme ces casiers à bouteilles en plastique que l'on trouve chez les grossistes, dans les débits de boisson. C'est un objet « Lego » ludique qui devient brique pour bâtir une maison, verre pour une immense tour, bois pour un radeau. C'est un objet qui renvoie à la fabrique industrielle, un objet non domestique mais suffisamment familier pour faire signe au spectateur, pour entrer en connivence avec lui. Cette connivence que je cherche, à chaque création.

Dans ce débordement, est vite apparu le diabololo, initialement arme de guerre chinois, devenu instrument de cirque mais surtout jouet que l'on retrouve partout dans le monde. On a tous un jour essayé de faire du diabololo sur une plage ou dans son jardin. On s'éloigne de l'instrument de jonglage pour entrer dans un véritable langage qui se rapproche du théâtre d'objet : la poésie qui se dégage des figures réalisées par notre diaboliste déplace les regards sur cet objet familier, en déploie une appropriation nouvelle, créative. Sa forme étranglée rappelant un sablier et l'écoulement du temps ; le rapport entre inertie, équilibre et mouvement ; son nom évoquant le diable, constituent différents leviers métaphoriques que nous explorerons.

Quand j'évoque le débordement, je pense aussi à l'énergie qui se dégage du groupe au plateau, au rythme du récit, à la dynamique du spectacle. Je veux mettre sur scène l'énergie des jeunes gens qui s'emparent du monde, nous portent, nous remuent, ces jeunes qui pensent et qui agissent sans plus attendre.

Olivier Letellier

NOTE D'ÉCRITURE

Selon l'UNICEF, 160 millions d'enfants travailleraient dans le monde, à l'heure actuelle. Ce chiffre serait en hausse pour la première fois depuis 20 ans à cause de la crise sanitaire qui ébranle la planète entière, mettant en péril l'économie de nombreux pays et accroissant les inégalités sociales. Ce chiffre conséquent reste cependant approximatif, car il ne prend pas en compte le travail illégal des enfants en Chine. Selon le gouvernement chinois, aucun enfant de moins de 16 ans ne travaillerait dans les « fabriques des objets du monde » où cela est interdit par la loi. Et pourtant des millions d'enfants y sont exploités par de grandes entreprises peu scrupuleuses, quand ils ne sont pas tout simplement enlevés et vendus pour travailler dans des mines ou des briqueteries. Ils représentent une source de main d'œuvre malléable, peu chère et facilement remplaçable. En France, si le travail des moins de 16 ans est aboli depuis 1967, nous n'en demeurons pas moins des acteurs actifs depuis l'Occident par nos habitudes de consommation. Dans une économie globale et opaque, combien d'enfants ont contribué à la fabrication des objets manufacturés et des bijoux technologiques qui peuplent notre quotidien ? Quel est le coût humain d'une société du toujours plus et du toujours moins cher ?

En 2017, avec « *Les Règles du Jeu* » (Ed. Les Solitaires Intempestifs Jeunesse), inspiré de la destruction de la ville d'Alep en Syrie, j'entamais un travail sur l'utopie à hauteur d'enfants. Deux enfants, Nama et Oldo, jouaient sur les ruines de la plus vieille ville du Pays-des-Guerres, tout en rêvant à la reconstruction d'un nouveau monde, plus juste, où chacun trouverait sa place.

Dans la même veine, avec « *Le Théorème du Pissenlit* » et les personnages de Li-Na et Tao, je souhaite poursuivre et amener plus loin cette recherche et cette réflexion au travers d'un théâtre de récit inspiré de l'univers des films d'animation d'Hayao Miyazaki (« *Le Voyage de Chihiro* », « *Princesse Mononoké* », « *Ponyo sur la Falaise* »...) Au-delà du travail illégal des enfants —dans ce récit au montage cinématographique et qui prendra la forme d'un conte populaire tout public —je souhaite aborder les thèmes de l'amitié, des rapports intergénérationnels, de la nature comme terrain de jeu salvateur et de l'imagination comme outil de désobéissance face à une autorité injuste et destructrice des libertés fondamentales. Je souhaite créer un univers éminemment poétique, écrire une fable politique qui donnera du grain à moudre à tous les publics et questionnera notre rapport intime à la liberté.

Yann Verburgh

INSPIRATIONS

« Rares sont les prairies, les friches et les bords de routes où ne luise au printemps la monnaie d'or des jaunes pissenlits. » Pierre Lieutaghi

Le pissenlit est une herbe amère, l'une des plantes sauvages les plus connues. Des pavés de la rue aux prés de la haute montagne, il épanouit partout ses capitules jaune d'or.

Quels sont les symboles de la fleur de Pissenlit ?

- la guérison d'une blessure émotionnelle ou physique
- l'intelligence, en particulier dans un sens émotionnel et spirituel
- la chaleur et la puissance du lever de soleil qui permet de lutter contre la tristesse et la dépression
- la capacité de survivre à tous les défis et à toutes les difficultés
- le bonheur durable et la joie pétillante
- la capacité d'exaucer votre vœu

Le pissenlit peut s'épanouir dans des conditions difficiles, c'est pourquoi on dit qu'il représente la capacité à s'élever au-dessus des défis de la vie. On dit aussi qu'il nous rappelle de faire preuve d'intelligence en toutes situations. Enfin, la plupart des gens s'accordent pour dire que le pissenlit à l'air gai, même lorsqu'il pousse sur le trottoir. En effet, cette petite fleur simple et joyeuse pousse à peu près n'importe où il y a une pincée de terre, ou une simple fissure dans le trottoir.

Si tu croises un pissenlit sur ton chemin, pose-toi cette question : quel est le message qu'il t'envoie ?

*Faire un vœu en soufflant sur l'akène du pissenlit : Il y a la croyance populaire qui dit que celle/celui qui souffle au vent la boule de graines, en laquelle se transforme la fleur, verra son vœu exaucé.

« Les vents les cueillent sur le réceptacle où ils sont rassemblés en boules magiques divinatoires : on les appelle « chandelle », « bonne nouvelle », « horloge » et ils apprennent à la jeune fille qui les disperse de son souffle combien d'années la séparent du mariage : autant de fois doit-elle souffler, autant d'années languira-t-elle ; si les fruits montent, le mariage sera heureux ; s'ils descendent, mieux vaut recommencer par un jour de bon vent ! », écrit encore Pierre Lieutaghi.

* Cueillir un petit bouquet de pissenlits pour :

- célébrer le retour de l'été
- surmonter un obstacle
- vous connecter au soleil et à sa puissance
- célébrer tout évènement qui apporte de la joie et une nouvelle énergie dans votre vie

*Quel est le message du pissenlit ? Le message du pissenlit est de ne jamais baisser les bras. Persistez, et lorsque les choses semblent ternes ou noires, pensez au pissenlit, et souvenez-vous de la gaieté d'une belle journée de printemps. La fleur de pissenlit comme symbole de la Connaissance : L'emblème du dictionnaire Larousse, création du peintre Eugène Grasset, apparu pour la première fois en 1890, représente une femme soufflant sur les aigrettes d'un pissenlit – symbole de la Connaissance – dont la devise est : « Je sème à tout vent ».

BIOGRAPHIES

YANN VERBURGH

AUTEUR

Ses pièces sont publiées chez Quartett Éditions et aux Solitaires Intempestifs, mises en lecture à la Comédie Française, mises en ondes sur France Culture, adaptées en opéra, traduites et jouées en plusieurs langues, et sont distinguées par de nombreux prix et bourses. Il répond à des commandes d'écriture notamment pour les CDN de Valence, Caen, Béthune et l'Opéra national de Lyon. En 2020, il est diplômé d'un Master de scénariste, en formation continue à la Fémis. Pour la jeunesse, il a notamment écrit : • *Les Règles du Jeu*, Ed. Les Solitaires Intempestifs, lauréat CNL, commande d'écriture du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. M.e.s. Lorraine de Sagazan. • *Digital Natives*, Ed. Les Solitaires Intempestifs, lauréat CNL, commande d'écriture de la Comédie de Valence-CDN. M.e.s. Eugen Jebeleanu. • *Le Retour*, commande d'écriture de la Comédie de Béthune-CDN. M.e.s. Noémie Rosenblatt (Odyssées 2020). • *H.S. tragédies ordinaires*, Quartett Éditions, lauréat du Prix Scenic Youth. M.e.s. Le Collectif sur un Malentendu, Comédie de Genève ; et adapté dans un opéra composé par Simon Vosecek (Be My Superstar), production ENOA en Belgique, m.e.s. Alexandra Lacroix • *ALICE*, commande d'écriture du Théâtre Gong de Sibiu en Roumanie, Sélection du Bureau des lecteurs de la Comédie Française. M.e.s. Eugen Jebeleanu.

OLIVIER LETELLIER

METTEUR EN SCENE

Olivier Letellier a le goût de l'autre, de la parole et de la transmission ; un goût développé enfant au café familial de Champigny-sur-Marne, puis adolescent lorsqu'il séchait le lycée pour donner des cours de théâtre à l'école primaire. Il se forme à l'École Internationale Jacques Lecoq, où le corps en mouvement est envisagé comme premier vecteur de l'expression. Puis il découvre le conte à travers celle et ceux qui deviendront ses mentors [Gigi Bigot, Abbi Patrix et Pépito Matéo]. Plus tard, la rencontre avec Christian Carrignon confirme son attrait pour l'objet ordinaire, élément poétique à part entière. Avec le corps, le théâtre de récit et l'objet, il développe un langage qu'il ne cesse de croiser avec d'autres arts. En 2000 il crée sa compagnie Le Théâtre du Phare. Il se met en scène dans deux premiers spectacles, récits initiatiques sur la construction masculine et le devenir adulte [L'Homme de fer et La Mort du roi Tsongor], puis il fait appel à des auteurs et des interprètes [acteurs, circassiens, danseurs, chanteurs] pour collaborer à la création de ses spectacles suivants.

En 2010 il obtient le Molière du spectacle Jeune Public pour Oh Boy ! adaptation du livre de Marie-Aude Murail par Catherine Verlaguet. En tant que pédagogue, Olivier Letellier intervient au sein de formations théâtrales pour faire entendre ce que la littérature dramatique jeunesse actuelle raconte de notre monde ainsi qu'auprès des apprentis circassiens sur l'apport du théâtre de récit à l'expression du corps. Olivier Letellier contribue à imaginer et mettre en œuvre des festivals et dispositifs jeunesse auprès de structures partenaires [festival Les Utopiks - L'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Le Grand T - Théâtre de Loire-At antique, Ville de Cannes -

Direction des Affaires Culturelles]. Le 1er juillet 2022 Olivier Letellier devient directeur des Tréteaux de France, Centre dramatique national itinérant, avec un projet résolument tourné vers la jeunesse, la joie et le corps, porté par les écritures contemporaines du théâtre de récit. Olivier Letellier est artiste associé au Théâtre de la Ville - Paris et au Grand T - Théâtre de Loire Atlantique - Nantes [depuis 2018], à la Filature - Scène nationale de Mulhouse [depuis 2020]. De 2015 à 2017 Olivier Letellier a été artiste associé au Théâtre National de Chaillot - Paris.

LE THÉÂTRE DU PHARE

Pour que le récit naisse sur scène, pour que l'émotion se transmette, il peut suffire de regarder le spectateur dans les yeux, dire une phrase et dessiner un geste. Au Théâtre du Phare, nous racontons des histoires à travers le texte, le corps en mouvement et l'objet du quotidien comme symbole. En mêlant ce langage hybride à d'autres modes d'expressions –cirque, danse, création sonore, arts visuels –, nous voulons créer des images plus vastes que les mots. Des mots que nous puisons dans les écritures contemporaines, théâtrales ou romanesques, pour réfléchir avec les auteurs à ce que « grandir » veut dire tout au long de la vie. Et puisqu'il n'y a pas d'âge pour apprendre de ses expériences, entendre les vérités et avoir l'audace d'être soi, le théâtre de récit que nous fabriquons s'adresse à l'enfance de chacun, aux publics jeunes dans leur expérience de spectateur. Des spectateurs « actifs », invités à imaginer, pratiquer, participer et élaborer avec nous. Parce que nous aimons par-dessus tout « faire ensemble ». Depuis 2000, les créations mises en scène par Olivier Letellier, les ateliers de pratiques artistiques et l'action culturelle que nous développons, portent la vision du Théâtre du Phare : doter les citoyens d'aujourd'hui et de demain d'outils intellectuels et sensibles pour oser / dire / désirer / être.

Grandir ? C'est peut-être accueillir son ombre [L'Homme de fer], saluer les fantômes [Venavi], surmonter la honte d'être singulier [Un Chien dans la tête], rencontrer la fraternité [Je ne veux plus, Me Taire], devenir adulte [Oh Boy!], se libérer de l'Histoire [Maintenant que je sais], devenir mère [La Nuit où le jour s'est levé], s'affranchir des héritages [La Mort du roi Tsongor, La Mécanique du hasard], rêver [Rêv'errance], oser dire ses désirs [Un furieux désir de bonheur], embrasser la différence et dépasser ses peurs [Bastien sans main et Nathan Longtemps]. Le Théâtre du Phare aborde ce que les adultes ont du mal à dire aux enfants –la mort, le secret, la sexualité, l'immigration, les addictions... –, met en jeu les liens intergénérationnels et soutient chacun dans son affirmation. Puisque grandir, c'est aussi être en mesure de faire corps ensemble, nous avons besoin de dire, plus encore aujourd'hui, l'importance du collectif et la force de l'union [Libertés –titre provisoire, création 2022.23].

À ce jour, Olivier Letellier –directeur artistique de la compagnie, a signé plus de quinze spectacles qui s'appuient principalement sur l'écriture dédiée à la jeunesse: adaptations de romans et de pièces, commandes ou écritures de plateau. En connivence avec les auteurs –Daniel Danis, Rodrigue Norman, Stéphane Jaubertie, Sylvain Levey, Magali Mougel, Antonio Carmona, Yann Verburch –, et à partir des œuvres de Laurent Gaudé, Marie-Aude Murail et Louis Sachar, il revisite constamment les

processus de création et, en compagnie des interprètes et des autres créateurs, invente à chaque fois une aventure collective à laquelle les spectateurs sont conviés.

En croisant le « faire » et le « faire faire » –la recherche, la pratique et la transmission –, Olivier Letellier déploie une mécanique singulière entre création artistique et pédagogie. Cette approche circulaire de l'apprentissage place le partage au cœur de la démarche de la compagnie. Artistes, techniciens et collaborateurs proposent sur-mesure des rencontres, ateliers, répétitions publiques, stages à destination des publics scolaires, enseignants, familiaux, amateurs. Au-delà du théâtre et du conte, au travers de différentes disciplines, nous nous appuyons sur la créativité des intervenants pour favoriser l'expression de la sensibilité propre des enfants et des jeunes impliqués, défricher des terrains de jeux inédits pour le corps et la pensée. Sans catalogue préétabli, le désir est notre moteur pour concevoir, avec nos partenaires, des projets d'action culturelle sensés, excitants et fédérateurs.



© Christophe Raynaud De Lage

CONTACT PRESSE

Contact Presse : **ZEF**

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr